

Homme blanc hétéro au bord de la crise de nerfs



Photo: Olivier Gariépy Olivier Gariépy, La fuite d'Orphée et L'Écho de Narcisse de la série Les Âmes Nomades ainsi que Jenna Meyers, Frankie, 2014, huiles sur toile.

Nicolas Mavrikakis

Collaborateur

26 juillet 2014 **Critique**
Arts visuels

Longtemps l'identité sexuelle fut décrite comme étant naturelle. Nos comportements, nos manières d'être, en tant qu'homme ou femme, semblaient être définis par notre genre. Et puis, nos sociétés ont eu tendance à plutôt décrire les codes du masculin et du féminin comme étant appris, imposés par la société dans laquelle nous naissons. Entre autres, la théoricienne Judith Butler a expliqué que l'identité sexuelle est une construction et que nous jouons tous un rôle bien intériorisé.

De nos jours, nous assistons à un éclatement du modèle homme hétéro/femme hétéro et assistons à une reconnaissance sociale des multiples identités sexuelles. On ne parle pas seulement des homosexuels, gais et lesbiennes, mais des bisexuels, des transgenres, des transsexuels, des *she-male*... Pour tenter de regrouper le plus de monde possible, on a ajouté la catégorie des *queers*, qui pourrait même inclure des hétérosexuels non conformistes, tels les hommes hétéros qui aiment se travestir (oui, oui, cela existe et il semblerait même que la majorité des hommes se travestissant soient hétéros). Dans ce discours déconstructeur de l'identité, les femmes ont été montrées comme le symbole même de l'identité construite : maquillages, vêtements (comme des costumes), coiffures, gestes...

Ecce homo

Mais dans tout cela, où est donc passé l'homme hétéro ? Comme Diogène, faudra-t-il bientôt le chercher avec une lanterne ?

Dans une petite expo (avec un grand sujet), la commissaire Charlotte Rousseau nous oblige à réfléchir à cette opposition entre culture et nature à partir de la représentation des hommes. Avec *Testostérone*, elle nous convie à voir comment il y a du mâle un peu partout... Elle nous rappelle comment « *chaque être humain est assujéti* » à cette hormone, « *à différents niveaux et de multiples façons tout au long de sa vie. Ainsi, le taux de testostérone chez l'homme en couple diminue, tandis que celui de la femme dans la même situation augmente. Cet équilibre ne durerait néanmoins que d'un à trois ans... Ces cycles provoquent bouleversements, ambiguïtés et désirs, pulsions de vie, de mort, de création* ».

Parmi les pièces importantes de l'exposition, notons la grande photo de Shari Hatt, artiste originaire de la Nouvelle-Écosse. Le public se souviendra qu'elle a déjà exposé chez Donald Browne, entre autres une vidéo intitulée *The Studio Visit* où elle montrait le milieu de l'art comme une pièce de théâtre où chacun jouait son rôle. Elle poursuit ici sa réflexion sur les rôles joués par les hommes dans un contexte différent, celui de la chasse. Elle nous permet de voir comment dans certains contextes les hommes hétéros ont une plus grande intimité, développent une forme d'homosocialité, n'hésitant pas à s'abandonner à une fraternisation très physique...

Elle aurait pu ajouter des images des récents matchs de la coupe mondiale de football, où bien des joueurs s'embrassaient de bien des manières lors des divers buts. Son oeuvre fait d'ailleurs écho à une pièce de Barbara Kruger, *You Construct Intricate Rituals Which Allow You to Touch the Skin of Other Men* (1981).

Dans ses dessins, Jérôme Ruby nous montre des hommes (et des femmes) nus dans la nature, qui font penser à des animaux et à des bêtes féroces. Une forme de critique acide de la lecture essentialiste du rôle naturel de l'homme et de la femme ?

Jenna Meyers, artiste états-unienne qui définit elle-même son travail comme étant « *de l'abstraction figurative et du portrait queer* », montre un portrait d'un individu dont le genre reste flou. Dans un désir de rendre compte de l'éclatement de la notion d'identité, cette créatrice ne parle pas d'elle au féminin mais bien d'« *ils* » au pluriel, cela lui permettant de signaler que l'auteur est toujours un être multiple.

Le visiteur notera, placée en marge de l'expo (en conclusion ?), une pièce de Suzy Lake qui est tout à fait dans l'esprit des idées de Butler sur les identités sexuelles. Réalisée en 1973, cette oeuvre nous montre des femmes paradant, avec pour légende la phrase suivante : « *L'adoption successive de divers rôles chez une même personne est un fait journalier qui se manifeste subtilement que l'on s'habille d'une façon spéciale pour une certaine occasion, que ce soit par diplomatie, ou que l'on adapte inconsciemment les manières de quelqu'un d'autre.* »